

Préface de 1847.

HAGIOGRAPHES ET PROPHÈTES

La traduction contenue dans ce volume doit son origine au désir et au besoin que j'avais de me rendre compte à moi-même du sens des Livres Saints ; elle a été continuée pour servir à l'enseignement que la Compagnie des Pasteurs m'a chargé de donner aux Proposants qu'elle élève pour le Saint-Ministère, et dont je suis appelé à guider les premiers pas dans l'étude des textes originaux de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je ne prévoyais pas qu'elle dût jamais voir le jour, ni être connue en dehors du cercle intime auquel elle était destinée ; n'avais-je pas en effet de quoi être pleinement satisfait, si ce travail contribuait en quelque manière à faire aimer et comprendre l'Écriture Sainte à ceux qui devront un jour la prêcher et l'expliquer ? Aussi n'aurait-il point été livré à l'impression, si je n'y avais été excité par le désir de ceux-là mêmes pour qui je l'ai exécuté, et auxquels il m'est doux de laisser ce souvenir, et si l'opinion d'amis que l'affection a rendus indulgents, ne m'avait donné un courage que trop de motifs m'empêchent de puiser en moi-même.

Cependant ces considérations ne suffisaient pas pour légitimer à mes propres yeux une résolution que le devoir direct ne m'appelait ni à prendre, ni à accomplir, et dans laquelle même aujourd'hui j'ai



bien de la peine à ne pas voir quelque témérité ; non pas que j'aie honte ou peur d'exprimer publiquement ce que j'ai énoncé dans le particulier, mais parce qu'il y a toujours lieu de se défier, lorsque, même en cherchant le bien, on franchit les limites de l'obligation.

Ces limites me sont clairement tracées par la nature de mon poste, qui restreint mon activité aux soins que dans une branche particulière des études je dois donner à ceux qui se préparent au Saint-Ministère. Mais il m'a paru qu'ayant reçu par l'imposition des mains le droit de prêcher la Parole de Dieu, je pouvais et devais peut-être user de ce droit en annonçant cette divine Parole autrement que par des prédications dont l'occasion m'est rarement fournie, et en offrant à l'Eglise de mon pays, au sein de laquelle j'ai eu le bonheur de naître, d'être instruit dans la religion chrétienne, consacré au Saint-Ministère et revêtu de mon poste, un résultat de travaux entrepris pour sonder les Ecritures, en découvrir et en exprimer le véritable sens. C'est donc à l'Eglise de mon pays que j'offre ce volume ; je lui demande de l'accueillir avec bienveillance, comme une preuve que voudrait lui donner l'un de ses ministres du zèle dont il est animé pour son service, et de considérer qu'il est peut-être un peu justifié auprès d'elle par le sentiment auquel il a cédé, et par la pensée que le travail qu'il lui présente, a été entrepris et exécuté avec la sanction et la garantie du devoir de sa vocation.

Puisse la Providence, qui m'a permis d'exécuter un travail où Elle m'a fait trouver aussi une consolation et un refuge, prendre sous sa garde les destinées qui l'attendent ! Qu'il contribue à avancer la gloire de Dieu, Notre Père, et Jésus-Christ, Notre Seigneur,



en produisant avec l'aide du Saint-Esprit des fruits de lumière et de foi, de sagesse et de piété, de consolation et de sainteté!

Neuchâtel, le 23 octobre 1847.

Préface de 1861.

PENTATEUQUE ET LIVRES HISTORIQUES

Il est superflu de rappeler les circonstances publiques et particulières qui ont retardé l'achèvement et la publication d'un travail dont la portion la plus considérable est terminée depuis l'année 1852. Ces délais prolongés m'ont été surtout pénibles, parce qu'ils me donnaient l'air de répondre bien mal à l'accueil bienveillant dont on a généralement honoré le volume des *Hagiographes et des Prophètes* paru en 1847. Aussi trouvé-je aujourd'hui une profonde et douce satisfaction de pouvoir donner essor à ma reconnaissance pour les nombreux témoignages d'indulgence, d'approbation et d'encouragement que j'ai eu le bonheur de recevoir, en donnant au public un ouvrage qui complète le premier. Et surtout je rends grâces à Dieu qui m'a accordé la force et les moyens de fournir une carrière dont plus d'une fois j'ai désespéré de voir le terme. Ce divin secours qui m'a soutenu, et diverses dispensations providentielles dont j'ai été l'objet, m'ont paru indiquer la voie où je devais continuer de marcher, et me faire un devoir direct des seuls travaux par lesquels il m'est resté possible d'exercer mon ministère et de servir l'Eglise.

C'est à l'Eglise en effet que j'offre ce résultat de mes efforts, et premièrement à celle de mon pays et à ses conducteurs spirituels avec lesquels, malgré les changements qu'il a plû à Dieu de

◇

permettre dans ses conditions d'existence, je demeure uni en la doctrine de piété ; car ni l'Eglise ni le saint Ministère ne peuvent périr : les promesses de son divin Chef, dont la fidélité éprouvée nous garantit la protection future, ne cessent de s'accomplir depuis près de deux mille ans ; et, si la figure de ce monde passe, Ses paroles, qui ne passeront point, sont pour nous au milieu de l'instabilité des choses humaines, l'immuable dont nous pouvons étayer notre fragilité.

Je m'adresse ensuite également aux Eglises voisines et entre autres aux Eglises Réformées de France dont le suffrage a pour moi un si grand prix. Les Eglises nées de la Réforme sont unes, et l'attachement que l'on porte à celle du pays où l'on est né, n'exclut pas, bien au contraire, il renforce le vif et légitime intérêt que le Réformé doit à ceux qui servent Dieu dans la communauté de sa foi, le Chrétien aux membres de l'Eglise universelle, à la Communion des saints.

Puissé-je en livrant ce nouveau volume à la publicité continuer à être l'objet d'une bienveillance affectueuse et d'une charitable indulgence que la nature même d'un travail délicat et de longue haleine m'autorise peut-être à réclamer ! puisse-je répondre en quelque manière aux besoins religieux et à l'attente des âmes pieuses, et les aider à mieux comprendre et à mieux aimer encore le livre de vérité ! En 1847, présentant de douloureuses éventualités, qui se sont réalisées, je laissais comme un souvenir aux disciples qui avaient suivi mon enseignement, le volume des *Hagiographes et des Prophètes*. Quatorze ans se sont écoulés dès-lors ; je me vois



transporté dans l'âge avancé et en face de l'événement certain dont Dieu seul fixe le temps et l'heure. Qu'à la faveur de cette situation il me soit permis de déposer ici une recommandation adressée aux jeunes ecclésiastiques.

Que cette publication ni aucune autre du même genre ne leur fasse dédaigner et négliger l'étude du texte original des Livres Saints. Une traduction ne reproduit jamais qu'imparfaitement une composition quelconque ; heureux est-on quand elle fait soupçonner l'excellence du modèle. Qui prétendra connaître l'antiquité classique, s'il ne l'a vue qu'à travers une traduction ? En sera-t-il autrement lorsqu'il s'agit de l'antiquité biblique ? Et si l'on n'accorde le titre de littérateur qu'à celui qui possède les langues d'Athènes et de Rome, ne manquera-t-il pas toujours un élément essentiel à la culture du théologien, du prédicateur qui ne connaîtra pas les deux langues de la Bible et n'ira pas puiser les eaux vives à la source même ? Cette étude est austère sans doute et demande de l'application, mais le ministre, le simple Chrétien même ne doivent pas avoir peur de l'austérité et de l'application persévérante. Aussi bien le labeur est promptement récompensé. En cherchant avant tout et par tous les moyens possibles dans le divin livre le royaume des Cieux et sa justice, on obtient, en outre et pardessus, tous les autres avantages qu'il procure, celui d'un moyen infaillible de cultiver en soi le sentiment du vrai et du juste, le bon sens, la raison, l'imagination, le naturel et le bon goût. Il est juste d'ailleurs que celui qui enseigne ait plus d'instruction que son disciple.

Ce n'est pas sans déchirement que je me sépare d'une œuvre

◇

qui a été en quelque sorte mon confident assidu, mon refuge dans les jours mauvais, le dépôt de mes pensées les plus intimes ; mais c'est à des frères que je la communique, à des hommes qui vivent de la même foi qui seule fait ma consolation et ma force.

Et maintenant, si j'ai demandé l'indulgence de mes lecteurs, j'ai besoin plus encore d'implorer la miséricorde de Dieu sur ce que j'ai osé entreprendre. J'ai cherché à avoir une conscience sans reproche devant Lui comme devant les hommes, mais combien d'erreurs cachées, involontaires ont pu m'échapper ! — Oh ! qu'il daigne me les pardonner, et empêcher qu'elles ne nuisent à l'efficace de Sa Parole dont je n'ai pas craint de me faire l'interprète ! Que ce Dieu, qui, malgré tout, m'a permis de venir à bout de mon travail, le prenne sous Sa garde, et le fasse tourner à Sa gloire, à mon salut et à celui de mes frères !

Neuchâtel le 1^{er} août 1861.

LA GENÈSE

LA CRÉATION

1.1 à 2.3

- 1 - ¹AU COMMENCEMENT DIEU CRÉA LES CIEUX ET LA TERRE.

²Et la terre était le désert et le vide, et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, mais l'Esprit de Dieu posait couvant à la surface des eaux. ³Et Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. ⁴Et Dieu vit que la lumière était bonne. Et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. ⁵Et Dieu nomma la lumière jour, et nomma les ténèbres nuit. Et il y eut soir, et il y eut matin : premier jour.

⁶Puis Dieu dit : Qu'il y ait un firmament entre les eaux, et qu'il sépare les eaux les unes des autres. ⁷Et Dieu fit le firmament, et sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament, des eaux qui sont au-dessus du firmament. Et ainsi fut. Et Dieu nomma le firmament cieus. ⁸Et il y eut soir, et il y eut matin : second jour.

⁹Puis Dieu dit : Que les eaux se rassemblent sous les cieus en un lieu unique, et que le sec apparaisse. Et ainsi fut. ¹⁰Et Dieu nomma le sec terre, et nomma l'amas des eaux mer. Et Dieu vit que cela était bon. ¹¹Puis Dieu dit : Que la terre fasse germer la verdure, la plante portant graine, l'arbre fruitier donnant selon son espèce un fruit qui ait en lui sa graine, au-dessus de la terre. Et ainsi fut. ¹²Et



la terre produisit verdure, plante portant graine selon son espèce, et arbre donnant du fruit ayant en lui sa graine selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. ¹³Et il y eut soir, et il y eut matin : troisième jour.

¹⁴Puis Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires au firmament des cieux pour séparer le jour et la nuit, ¹⁵et qu'ils servent pour signes, et époques, et jours et années, et soient pour luminaires au firmament des cieux pour luire sur la terre. ¹⁶Et ainsi fut. Et Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour et le petit luminaire pour présider à la nuit, et les étoiles. ¹⁷Et Dieu les plaça au firmament des cieux pour luire sur la terre ¹⁸et présider au jour et à la nuit et pour séparer la lumière et les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. ¹⁹Et il y eut soir, et il y eut matin : quatrième jour.

²⁰Puis Dieu dit : Que les eaux fourmillent d'une multitude d'animaux vivants, et que les volatiles volent au-dessus de la terre au firmament des cieux. ²¹Et Dieu créa les grands poissons de mer et tous les animaux vivants qui se meuvent, dont les eaux fourmillent, selon leurs espèces, et tous les volatiles à ailes selon leurs espèces. Et Dieu vit que cela était bon. ²²Et Dieu les bénit en disant : Soyez féconds, et vous multipliez, et remplissez les eaux dans les mers et que les volatiles multiplient sur la terre. ²³Et il y eut soir et il y eut matin : cinquième jour.

²⁴Puis Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leurs espèces, des bestiaux et des reptiles, et des bêtes terrestres selon leurs espèces. Et ainsi fut. ²⁵Et Dieu fit les animaux

◇

terrestres selon leurs espèces et les bestiaux selon leurs espèces et tous les reptiles du sol selon leurs espèces. Et Dieu vit que cela était bon. ²⁶Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux et sur les bestiaux et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. ²⁷Et Dieu créa l'homme à son image : à l'image de Dieu Il le créa ! Il les créa mâle et femelle. ²⁸Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds et vous multipliez, et remplissez la terre et vous la soumettez, et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre. ²⁹Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute plante portant graine, qui se trouve à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant un fruit qui porte graine : ils vous serviront d'aliment ; ³⁰et à tous les animaux de la terre, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout ce qui se meut sur la terre ayant âme vivante, [je donne] toute la verdure des plantes pour aliment. Et ainsi fut. ³¹Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici, cela était très bon. Et il y eut soir et il y eut matin : sixième jour.

- 2 - ¹Et ainsi furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée. ²Et Dieu acheva le septième jour son œuvre qu'il avait faite, et Il se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'Il avait faite. ³Et Dieu bénit le septième jour et le consacra, parce que ce jour-là Il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en agissant.

HISTOIRE DES CIEUX ET DE LA TERRE

2.4 à 4.26

⁴C'EST ICI L'HISTOIRE DES CIEUX ET DE LA TERRE lors de leur création, lorsque l'Éternel Dieu fit les cieux et la terre.

⁵Or, tous les arbustes des champs n'étaient point encore sur la terre, et toutes les plantes des champs n'avaient pas germé ; car l'Éternel Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre ; et il n'existait point d'homme pour travailler le sol. ⁶Mais un brouillard s'élevait de la terre et imbibait toute la surface du sol. ⁷Alors l'Éternel Dieu forma l'homme de la poudre de la terre, et Il souffla dans ses narines l'haleine de la vie, et l'homme devint une personne vivante. ⁸Et l'Éternel Dieu planta un jardin en Eden vers l'Orient, et Il y établit l'homme qu'il avait formé. ⁹Et l'Éternel Dieu fit germer du sol toutes sortes d'arbres agréables à la vue et bons pour la nourriture, et l'arbre de la vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. ¹⁰Et un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin ; et depuis là il se divisait et formait quatre bras. ¹¹Le nom du premier est Pison : il entoure tout le pays de Havila, où est l'or ; ¹²et l'or de ce pays-là est bon : là se trouve le bdellium et la pierre d'onyx. ¹³Et le nom du second fleuve est Gihon : il entoure tout le pays de Cus. ¹⁴Et le nom du troisième fleuve est Hiddekel ; il coule à l'orient d'Assur. Et le quatrième fleuve c'est le Phrath.

Le paradis.

¹⁵Et l'Éternel Dieu prit l'homme, et l'établit dans le jardin



d'Eden pour le cultiver et pour le garder. ¹⁶Et l'Éternel Dieu imposa un commandement à l'homme en ces termes : Tu peux manger de tous les arbres du jardin ; ¹⁷mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, de mort tu mourras. ¹⁸Et l'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde. ¹⁹Puis l'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux, et Il les amena à l'homme pour voir quel nom il leur donnerait, et tous les noms que l'homme leur donnerait, aux animaux vivants, devaient rester leurs noms. ²⁰Et l'homme nomma de noms tous les bestiaux et tous les oiseaux des cieux, et toutes les bêtes des champs ; mais pour l'homme il ne trouva pas d'aide qui lui correspondît.

²¹Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; et Il prit l'une de ses côtes, et referma les chairs en son lieu. ²²Et l'Éternel Dieu bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme, et Il l'amena à l'homme. ²³Alors l'homme dit : Cette fois, c'est os de mes os, chair de ma chair ! On l'appellera femme-d'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme. ²⁴C'est pourquoi un homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils formeront une seule chair. ²⁵Et ils étaient les deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient point de honte.